

## Réformes après réformes, où va-t-on ?

S'il y a une constance dans l'histoire de l'enseignement depuis 60 ans, c'est celle de la mise en place de réformes successives. L'objectif a toujours été d'essayer d'améliorer la transmission du savoir, essayer de trouver de nouvelles méthodes face au constat des échecs scolaires de plus en plus massifs. Chaque ministre, voire chaque président, a mis et met en place une nouvelle réforme qui devrait permettre de sortir des échecs successifs. Aujourd'hui nous avons un lot impressionnant de réformes, on parle de socle de compétences, l'évaluation (donc la conséquence) est modifiée, une réforme du lycée est mise en place, de nouveaux programmes sont lancés.

De notre fenêtre, nous avons l'impression que les apparences, les évaluations sont modifiées pour qu'au final le constat soit meilleur. Prenons quelques exemples : il y a plus de 25 ans on a réalisé que le fossé se creusait entre les enfants selon leur environnement social. A l'école primaire, l'injustice dont étaient victimes les enfants des milieux défavorisés qui ne travaillaient pas le soir à la maison a été réglée en interdisant à tous de travailler le soir. Les enseignants ne devraient plus donner de travail. Aujourd'hui nous accueillons des enfants de 11 ans qui ne savent pas apprendre. Nous accueillons des élèves en seconde qui étaient excellents dans leur collège en travaillant 15 à 30 minutes le soir. (Nous leur demandons 3 heures...) Aujourd'hui des chefs d'œuvre sont en perte, aux oubliettes (La Fontaine, Corneille...). En réduisant le travail de tous, on a supprimé l'inégalité !...

La nouvelle réforme est la perte des repères, il ne faut pas noter de peur que celui qui a du mal ne soit gêné. L'évaluation se fait avec des lettres : A (acquis), EA (en cours d'acquisition) et NA (non acquis). De très bons élèves ont EA à Noël car il faut laisser une marge de progression. Auparavant ils avaient 17 pour une moyenne de classe de 14. Ces élèves et nous savions que cela irait bien, aujourd'hui ils ne savent plus où ils en sont car ceux qui ont du mal ont aussi EA puisqu'ils ont 6 mois pour compléter ce qui n'est pas acquis. Plus de leçons, plus de travail de mémoire, plus d'évaluations, plus d'encouragements. Tout le monde au même niveau. Une France égalitariste. D'autres pays, ont par des révolutions violentes éliminé tous leurs intellectuels, mais 20 à 30 ans après ils ont réalisé leur erreur et se battent pour la corriger.

Notre nivellement par le bas est bien plus insidieux. Certains parents ne réalisent pas ce qui se passe et récemment encore une maman d'élève de 6<sup>ème</sup> a demandé à quoi cela servait d'apprendre par cœur...

La tache d'huile se répand. Quelques petits villages résisteront mais ils sont culpabilisés de faire de l'élitisme. Il faut avoir honte d'avoir de très bons résultats. Un inspecteur de l'Education Nationale vient de me dire que dans le privé 70% des professeurs ne font pas travailler leurs élèves, ils leur donnent un cours ! Il faut que ce soit l'élève qui trouve par lui-même, le cours magistral est proscrit.

Nous résistons car nous croyons à la formation de l'esprit, à la structuration qu'apporte le latin, à la vraie sagesse transmise par les textes anciens, à la construction du raisonnement hypothético-déductif, à la nécessité d'avoir des connaissances solides pour réfléchir.

Nous résistons car nous sommes certains que ces esprits bien construits sur le travail, l'apprentissage, l'effort, les encouragements au travail bien fait, la saine émulation, ces esprits seront les chercheurs de demain et seront ceux sur lesquels la société pourra s'appuyer.

Daniel CHAPPELLIER  
Directeur